

La découverte des monuments de l'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880)

In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, N°73-74, 1994. pp. 57-76.

Citer ce document / Cite this document :

Oulebsir Nabila. La découverte des monuments de l'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880).
In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, N°73-74, 1994. pp. 57-76.

doi : 10.3406/remmm.1994.1667

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1667

Nabila Oulebsir*

La découverte des monuments de l'Algérie *Les missions d'Amable Ravoisié* *et d'Edmond Duthoit (1840-1880)*

Nulle part ailleurs qu'en Algérie, la question du patrimoine ne s'est posée, au XIX^e comme au XX^e siècle, avec autant d'intensité et n'a touché avec autant d'impact la société et son territoire, l'espace et ses éléments d'identification. Nulle part ailleurs, elle n'a fait intervenir simultanément des temporalités différentes : le temps passé que l'on reconstitue ou réinvente, le temps présent que l'on marque, et le temps futur que l'on construit.

Invention moderne spécifique à la culture occidentale, la notion de patrimoine transposée en Algérie au lendemain de sa conquête en 1830, a fait l'objet d'une nouvelle construction intellectuelle propre aux différents corps présents sur le terrain : archéologues, architectes, historiens, sociétés savantes et comités de protection créés sur place. La définition du patrimoine architectural de l'Algérie, qu'elle soit le fait d'une élaboration savante ou d'une volonté militaire, est passée par de multiples tâtonnements mais aussi par la formulation de divers projets concernant le rôle à donner aux monuments présents sur le sol de ce territoire.

Retracer les conditions de constitution de la notion de patrimoine dans un territoire nouveau et au sein d'une culture différente exige en premier lieu de défi-

* Architecte, prépare une thèse en Histoire à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales intitulée : "La conservation patrimoniale en Algérie, XIX^e-XX^e siècles", sous la direction de Bernard Lepetit.

nir le sens du mot “patrimoine”¹ tel qu’il fut adopté en Algérie au XIX^e siècle et de préciser les notions de “monument” ou de “monument historique”, qui lui sont directement associées. Cela suppose également de retracer l’histoire d’une prise de conscience française à l’égard du patrimoine architectural de ce pays, aspect qui met en évidence la question du rapport de la France à Rome puis à l’Orient, ainsi qu’il ressort des deux premières grandes missions effectuées en Algérie par des architectes français.

L’histoire de cette prise de conscience est liée, dans un premier plan, à celle qui s’est exprimée en France au XIX^e siècle et dont les traits permettent de poser les bases d’une doctrine spécifiquement française à l’égard des monuments. Au milieu du XIX^e siècle, la France voit dans le domaine de la conservation de ses monuments une Grèce et une Italie toujours présentes à travers l’architecture classique, et un Moyen Age soudain plus proche grâce au nouveau regard porté sur l’architecture gothique. Cette période correspond à la mise en place des premières structures adéquates pour la prise en charge du patrimoine français², et par conséquent, à une intervention concrète de l’Etat. Deux dates importantes marquent cette implication de l’Etat : d’abord 1830, date correspondant à la création par François Guizot, du premier poste *d’Inspecteur des Monuments historiques*, ensuite 1834, date de la mise en place du *Comité des Arts* remplacé trois ans plus tard par la *Commission des Monuments historiques*. Durant ses dix premières années de fonctionnement, celle-ci va établir de nouvelles procédures administratives et fédérer le réseau des sociétés savantes et des commissions archéologiques locales. Mais le fait important réside dans l’émergence sur la scène d’architectes dont la forte personnalité reléguera à l’arrière-plan les archéologues, et dont les convictions imprégneront les solutions apportées à la conservation des monuments. En août 1846, Prosper Mérimée remarquait au sujet de cette prééminence professionnelle : « Il faut diviser la France entre Questel, Viollet-le-Duc et Boeswillwald. »

La conquête de l’Algérie et la découverte de ses monuments ont ainsi donné lieu simultanément à la mise en place d’une structure administrative pour la conservation des monuments français. En 1830, l’Algérie est un territoire méconnu ; il n’existait, des monuments présents sur ce territoire, aucune description issue d’un spécialiste en la matière : celle d’un peintre, d’un archéologue ou d’un architecte. Aucun architecte occidental n’avait foulé le sol de l’Algérie auparavant et seuls avaient été repris par les voyageurs et avec une technique peu précise, certains monuments bien conservés ou des inscriptions remarquables. L’histoire ancienne de l’Algérie ayant été généralement composée à partir d’ouvrages d’auteurs de l’Antiquité, tels que Pline, Strabon ou Tite-Live, c’est à partir de ces sources qu’une première lecture des monuments de l’Algérie est fournie. A ces sources viendront s’ajouter celles des auteurs arabes du Moyen Age et les récits des voyageurs modernes qui sont généralement, géographes, naturalistes, botanistes ou médecins.

Alors qu’en France, une polémique³ est engagée autour de la conservation des monuments, et que des architectes et des archéologues s’affrontent autour des solutions proposées, c’est un transfert direct d’une approche spécifiquement

française qui est effectué vers ce nouveau territoire. L'archéologie, discipline dont les contours sont à peine définis, suscite de plus en plus d'intérêt au moment où débudent les expéditions et les explorations de cette aire géographique qu'est la Méditerranée. La découverte des vestiges de l'Algérie va justement permettre de développer des outils et des instruments pour cette discipline, encore peu présente en Afrique du Nord. Après l'exploration de l'Égypte et de la Morée, et à partir de la deuxième décennie de présence française en Algérie, ce territoire fait l'objet d'une description méthodique de ses monuments et de ses vestiges. L'archéologie a ainsi assuré un rôle primordial d'identification, permettant dès lors la construction d'un système commun de représentations articulé autour de l'espace méditerranéen. A cette préoccupation s'ajoute un problème majeur qui est, en Algérie, celui de la conquête militaire, qu'il convient de régler au plus vite par un contrôle territorial efficace. Le rapport au monument devient alors une préoccupation du présent – le présent du XIX^e siècle –, celle de l'édification d'une nouvelle France simultanément jeune et ancienne, en même temps moderne et porteuse d'une tradition solidement ancrée, nous dirions même ancrée dans le sol. Cette édification passe par l'organisation territoriale mais aussi par la nécessité de constitution d'un fonds patrimonial dans les divers domaines. Dans le domaine architectural et au niveau spatial, les monuments acquièrent un rôle considérable : celui de servir de trace et de référence. Par le biais des fouilles archéologiques, du dessin et des relevés architecturaux, commence l'appropriation des dimensions culturelle et historique de ce territoire "redevenu le Patrimoine de la Civilisation"⁴.

La découverte des monuments

La vue et la découverte des monuments de l'Algérie ont fait de la plupart des nouveaux occupants, des archéologues ou des dessinateurs. Mais l'envoi d'un architecte chargé de relever de manière systématique les monuments n'a été programmé qu'avec le grand projet de *l'Exploration Scientifique de l'Algérie, pendant les années 1840, 1841 et 1842* ; il était ainsi associé à une équipe de savants ayant pour tâche d'effectuer l'inventaire méthodique du pays sous diverses disciplines. D'autres architectes furent par la suite envoyés pour continuer le travail de collecte et de constitution d'un fonds patrimonial de l'Algérie. La production graphique de deux de ces architectes, en mission à deux périodes différentes, permet d'identifier l'attitude française adoptée au XIX^e siècle à l'égard des monuments de l'Algérie, et la forme de conservation appliquée. Ces dessins d'architectes représentent en effet une source importante à l'aide de laquelle il est possible de déceler l'impact d'une vision française sur une nouvelle colonie, et les transferts de méthodes en matière de conservation des monuments. Il convient également de préciser que les voyages de ces deux architectes s'inscrivaient dans le cadre de missions soigneusement préparées et programmées. Il ne s'agissait pas en effet de voyages d'impressions à rapporter ou de paysages pit-

toresques à signaler au public français. Le parcours de l'un et de l'autre prédisposait chacun à un travail systématique de description et d'analyse.

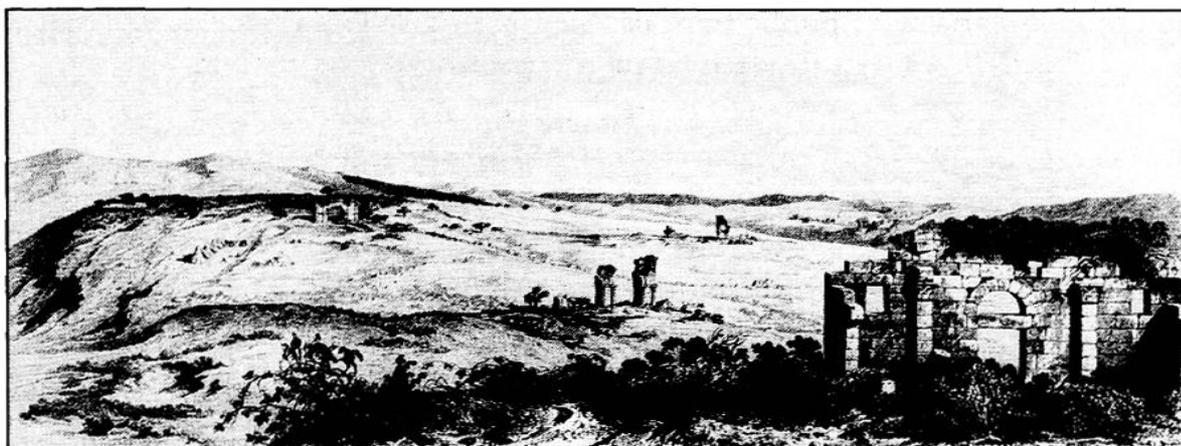
Le premier architecte, Bonaventure-Amable Ravoisié, a participé à l'*Exploration Scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842*. Responsable de la section Beaux-Arts, il a dessiné plus de 700 planches des monuments de l'Algérie, généralement des monuments antiques. Formé à l'École des Beaux-Arts à Paris, il avait précédemment assisté Abel Blouet dans l'élaboration des planches de dessins et les relevés des monuments de la Grèce lors de l'*Exploration Scientifique de Morée*.

Le second architecte, Edmond-Clément-Marie-Louis Duthoit, fut envoyé en mission par l'administration des Beaux-Arts en 1872, pour dessiner les édifices arabes de l'Algérie et en particulier de la ville de Tlemcen. Le titre d'architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie fut spécialement créé pour lui. Avant d'arriver en Algérie, il avait effectué, sur les recommandations de Viollet-le-Duc, des missions fructueuses à Chypre, au Liban, en Syrie, à Jérusalem, Constantinople, Athènes, et en Sicile.

Les travaux de ces architectes lient ainsi étroitement la découverte des monuments de l'Algérie à l'émergence de la notion de patrimoine dans ce territoire. La notion moderne de patrimoine est une création de la société occidentale soumise à ses propres conditions d'évolution, et qui a d'abord traversé les concepts de *Monuments*⁵ puis de *Monument historique*⁶. C'est ce dernier concept qui, déplacé vers l'Algérie, a produit un décalage en raison de sa conception particulière du temps et de l'histoire – l'état de ruines étant le garant de l'ancienneté de l'édifice. Vision européocentrée fondée sur la vénération et le culte d'objets, la notion de patrimoine ainsi transposée dans l'Algérie du XIX^e siècle, a touché les cultures arabes et berbères qui, dès lors, ont abordé leurs patrimoines selon cette vision allant à contre courant de la conception locale⁷. La découverte des monuments par Amable Ravoisié et Edmond Duthoit s'est traduite par la sélection d'édifices caractérisant une époque donnée, auxquels a été attribué un nouveau statut : celui de monuments historiques. Ces architectes ont ainsi assuré un rôle fondamental dans la définition du patrimoine architectural en Algérie. Leurs missions ont en effet constitué des étapes significatives, permettant d'observer le passage et le transfert d'une approche métropolitaine vers un autre contexte ainsi que l'évolution de l'attitude française à l'égard d'un tel patrimoine.

Amable Ravoisié ou la quête de l'Antique

Les dessins et relevés de l'architecte Amable Ravoisié⁸ représentent la première entreprise visant à la description méthodique des monuments de l'Algérie. Assurant la direction des travaux de la section Beaux-Arts de l'*Exploration Scientifique de l'Algérie*, Ravoisié a produit 700 planches dont seulement 190 ont été publiées⁹ à partir de 1846. L'ensemble publié est constitué de vues générales de villes, de relevés et de dessins effectués sur des sites et des édifices précis et selon un itiné-



A. Ravoisié, Vue générale d'Announa, province de Constantine
(Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie, vol. 2, pl. IV,
source : Bib. Nat. de France). Le mode de représentation choisi lie le passé d'Announa
(un paysage ponctué de vestiges romains gisant ici et là et envahis par la végétation) à son présent
(des ruines animées par des cavaliers parcourant le site et vaquant à leurs occupations).

Illustration non autorisée à la diffusion

A. Ravoisié, Arc de triomphe d'Announa
(Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie, vol. 2, pl. VIII,
source : Bib. Nat. de France). Vue de la façade sud exécutée d'après le procédé photographique
et animée, comme d'autres planches, par des personnages, ici des "arabes drapés dans leurs habits".

raire particulier. Le premier tome comporte 70 planches de dessins ; le second 65 planches et le troisième 55 planches. Sur l'ensemble, 32 planches sont consacrées à l'architecture arabe ou mauresque. La question principale qui se pose à l'analyse de cette production, concerne les critères de sélection qui ont présidé à l'élaboration des planches. En d'autres termes, sur quels sites et monuments de ce territoire encore méconnu, Ravoisié a-t-il porté son attention en les jugeant dignes

d'intérêt ? Quelle est la logique d'appropriation architecturale et d'identification à un temps ancien, à un lieu, à un édifice ?

Il convient de signaler que cette œuvre s'inscrit à l'intérieur de la grande entreprise qu'est l'*Exploration Scientifique de l'Algérie* dont l'objectif visait la constitution d'un savoir encyclopédique. La collection qui en a résulté est constituée de 39 volumes produits par des hommes choisis d'un commun accord par le ministre de la guerre, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie des Sciences. La section d'archéologie et des beaux-arts représentait l'une des cinq sections constituées. Mise en place en 1839, elle a commencé à fonctionner en 1840, et se composait de Ravoisié, architecte et chef de la section, Morelet, Bacquet, Delamare¹⁰ et Longa, peintres et dessinateurs. Deux étapes jalonnent le travail de cette section. La première se situe en novembre 1833, date à laquelle le ministre de la guerre, le duc de Dalmatie, sollicite la contribution de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'invite à fournir des travaux concernant cette contrée. L'intention énoncée à ce moment est de parvenir à « une bonne géographie de la Mauritanie sous la civilisation antique, et une histoire de la colonisation des Romains dans cette contrée ». Le rapport rédigé dans ce sens en décembre 1833 par l'Académie¹¹ insiste particulièrement sur l'intérêt de l'étude des *monuments d'Afrique romaine* ; les ruines étant considérées comme des traces importantes permettant de fournir des informations « sur la manière dont était distribuée la population antique de ces contrées¹² ». La seconde étape se situe en 1837. Un renouveau de l'intérêt pour les signes d'architecture présents en Algérie se manifeste à mesure que le territoire devient plus familier et contrôlable. Un nouveau "Rapport sur les recherches archéologiques à entreprendre dans la province de Constantine et la régence d'Alger" est ainsi publié en novembre 1837 par la même Académie. On y trouve un projet d'itinéraire ainsi que des instructions architecturales et des renseignements topographiques détaillés. Des liens sont établis entre l'histoire et la géographie, et l'on y insiste sur les qualités techniques demandées au personnel qui doit effectuer ce travail : « le savoir d'architecte doit être la première qualité qu'on exigera des personnes chargées de cette mission archéologique¹³ ».

Les instructions fournies par ce rapport insistent sur la technique du dessin, l'exactitude des relevés de plan des ruines, la précision des croquis, le mode et le matériau de construction des monuments. Elles recommandent aussi de répertorier les voies militaires anciennes, les ponts, conservés ou en ruines, l'existence de bornes, les distances entre elles, la position et la distance des excavations sépulcrales et des ruines isolées, et de dresser des cartes parfaitement cotées, de copier les inscriptions, de rassembler les monnaies. Une imposante liste de recommandations est donnée pour la ville de Constantine. Une manière de souligner la spécificité de cette ville : ancienne capitale, Cirta, ville romaine située non loin de Carthage et lieu d'une forte présence de vestiges antiques. Dans ce rapport, cartographier et maîtriser le territoire étaient des tâches complémentaires auxquelles l'archéologie et l'architecture pouvaient apporter une importante contribution.

Illustration non autorisée à la diffusion

*A. Ravoisié, Arc de triomphe d'Announa : restitution.
(Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie,
vol. 2, Pl. IX, source : Bib. Nat. de France). Restitution
au trait des parties détruites et signalisation des fouilles réalisées au devant des pieds-droits.*

La formation d'Amable Ravoisié, acquise à l'École des Beaux-Arts de Paris, va influencer sur sa manière de lire et représenter les monuments de l'Algérie. Élève de Pierre-Jules Delespine, épris d'architecture classique, il a d'abord fait ses preuves en 1829-30 en Morée où il a produit en collaboration d'Abel Blouet¹⁴ un nombre important de dessins et relevés des monuments de la Grèce classique. Pour ceux relevés en Algérie, il a puisé ses premières références chez Strabon, Tite-Live, Pline, et dans l'Itinéraire d'Antonin, qu'il complètera par des renvois à des géographes arabes comme El-Bekri (XI^e siècle) et Léon l'Africain (XV^e siècle), ou à des voyageurs modernes comme Thomas Shaw, Peyssonnel et Desfontaines (XVIII^e siècle). En Algérie à partir de décembre 1839, il n'a commencé à travailler qu'au mois de mars 1840 en raison des mauvaises conditions climatiques. Plusieurs missions ont été effectuées entre 1840 et 1842, ponctuées par des séjours de trois mois à Paris pour finaliser le travail et préparer la publication. Suivant les colonnes militaires, ses missions présentent la même manière de procéder : repérage des monuments, fouilles, indication des traces des voies antiques, des ponts de communication, recueil des inscriptions. Ses relevés reproduisent fidèlement les monuments par la maîtrise du dessin, tout en s'inscrivant dans le programme fixé par le rapport de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, c'est-à-dire en suivant les traces des établissements romains caractérisés par l'abondance des vestiges antiques, et en déduisant de la position de ces vestiges dans le territoire, une organisation spatiale spécifique.

L'étude des monuments romains considérés sous le rapport historique et architectural, explique A. Ravoisié dans l'introduction de son ouvrage d'architecture et de sculpture, était une œuvre nouvelle à entreprendre. Dès les premières lignes il se réfère aux modèles offerts par les expéditions d'Égypte et de Morée, inscrivant celle d'Algérie dans un vaste champ : l'Égypte, lieu où l'architecture prit naissance, la Grèce, où elle parvint à son plus haut degré de perfection. Un renvoi à l'époque de la Renaissance, période consacrée aux voyages d'études de l'architecture classique, est aussi indiqué, donnant ainsi une valeur symbolique à cette exploration architecturale de l'Algérie qui reproduit les mêmes "intentions éclairées"¹⁵, et qui prend en charge « des monuments de toute espèce qu'il s'agit de reconquérir sur la Barbarie¹⁶ ». Les planches de la publication de Ravoisié représentent en majorité les monuments remarquables de l'architecture antique de l'Algérie : temples, arcs de triomphe, portes, théâtres, amphithéâtres, thermes, cirques, hippodromes, ponts, aqueducs. Chaque ville ou site visité est présenté selon une vue d'ensemble signalant les ruines et éléments du paysage, puis selon des vues partielles des édifices les plus caractéristiques, en donnant généralement une restitution et une restauration et ce, par le dessin : procédé qui devient le garant d'une bonne conservation. En fait, la représentation graphique ou la restauration au trait des parties détruites d'un édifice, a constitué en Algérie un procédé fréquemment utilisé chez les architectes envoyés en mission. Contraint de suivre les colonnes de l'armée et spectateur impuissant du vandalisme perpétré par les soldats, A. Ravoisié a dessiné en priorité les édifices susceptibles d'être détruits ou transformés : récupération des matériaux des édifices romains pour la construction des bâtiments

publics, transformation et reconversion des habitations et palais mauresques pour d'autres fonctions.

L'architecture arabe de l'Algérie est, quant à elle, peu représentée, ou du moins, les planches qui lui sont consacrées sont peu nombreuses. A. Ravoisié remarquait certes dans son introduction la nécessité d'étudier cette forme d'architecture locale afin d'en « conserver la trace et en perpétuer le souvenir dans les villes où elle existe, et où de nouveaux besoins auront bientôt fait disparaître un grand nombre de ces intéressants édifices », mais il constatait aussi que : « l'architecture arabe, telle qu'elle se montre dans toute la régence d'Alger, est loin de présenter le caractère grandiose et monumental que les architectes du Kaire et des principales villes du Levant ont su lui imprimer ». D'autre part, le budget imparti à la publication des volumes consacrés aux monuments de l'Algérie étant trop faible, un nombre important de planches furent supprimées, généralement celles traitant de l'architecture mauresque. Les rares planches retenues représentent pour l'essentiel – par des plans, des coupes, des éléments de décor, voire des façades – les édifices les plus accessibles, ceux où l'armée française avait aménagé sa base. Elles sont rarement commentées car si les planches du premier volume consacré à la province de Constantine sont accompagnées de notices, les volumes suivants, où sont situées par exemple les planches sur l'architecture mauresque d'Alger, en sont dépourvus. Ces quelques planches sont néanmoins suggestives à plusieurs égards ; elles constituent en effet un préambule au travail effectué plus tard par E. Duthoit, dans la mesure où les dessins insistent sur les éléments architectoniques des édifices et sur certains détails de décors, sans pour autant pousser plus loin la réflexion.

La quête d'un modèle romain à travers les monuments antiques de l'Algérie se reflète dans l'ensemble de l'œuvre d'Amable Ravoisié. Ses relevés architecturaux proposent une première lecture des monuments, qui traduit une forme de reconnaissance et d'appropriation patrimoniale centrée sur les vestiges romains. Ils constituent en outre une étape importante dans la mise en place des outils d'identification territoriale. En France et ce, dès 1845, la *Commission des Monuments historiques*¹⁷ s'interroge sur le devenir des monuments de la nouvelle colonie, en la voix de Ludovic Vitet qui suggère l'utilisation des travaux de Ravoisié comme base pour un premier classement des monuments de l'Algérie.

Edmond Duthoit, ou le gothique retrouvé

« C'est à Edmond Duthoit que le monde savant doit Thamugas exhumée, son nom y restera attaché. Il fut le révélateur de la civilisation chrétienne en Orient¹⁸. » Ce rôle assuré par Edmond Duthoit dans la revivification de l'art chrétien en Orient sera d'autant plus considérable qu'il s'intéressera à l'architecture mauresque dès sa première mission en Algérie, particulièrement celle de Tlemcen et d'Alger. E. Duthoit fut envoyé en Algérie¹⁹ en 1872 sous l'inspection de Emile Boeswillwald²⁰, pour dessiner les monuments arabes "offrant quelque intérêt", recon-

Illustration non autorisée à la diffusion

*A. Ravoisié, Habitation mauresque à Alger (Dar al-Hamra)
(Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie,
vol. 3, pl. IV, source : Bib. Nat. de France). Le mode de représentation suscite une double lecture,
l'une à l'échelle architecturale et l'autre à l'échelle architectonique ;
elle privilégie en outre la centralité qui ordonne le dessin dans son ensemble.
Ce montage et cette décomposition de l'édifice en ses éléments principaux indiquent les prémisses
d'une analyse architecturale appliquée aux monuments de l'Algérie.*

naître leur état de conservation et décider des restaurations prioritaires à entreprendre. Il parcourut pendant trois mois les départements d'Alger et d'Oran. Il y revint fréquemment pour suivre les travaux de restauration engagés sur les mosquées de Tlemcen, Mansourah, Sidi-bou-Madyan et ce, jusqu'en 1880, date à laquelle Timgad, la nouvelle "Pompeï d'Afrique" fut désignée comme un des sites "dont il fallait s'occuper d'abord". E. Duthoit fut chargé d'assurer la direction des travaux de déblaiement et de restauration, en même temps qu'il fut nommé *Architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie*²¹, premier poste créé dans cette colonie.

« Naturellement préparé aux études prescrites, par les belles et fructueuses missions d'Orient accomplies à la suite d'Ernest Renan²² », Edmond Duthoit n'en était pas, avec ce voyage en Algérie, à son premier contact avec l'art arabe. Il avait commencé ses explorations dès 1861, en Syrie, en Palestine, à l'île de Chypre, en compagnie de l'épigraphiste William Henri Waddington²³ et de l'archéologue Melchior de Vogüé²⁴. De son séjour en Orient, il a ramené 1 200 dessins dont un grand nombre d'inédits. Plus de 200 planches ont illustré les ouvrages de de Vogüé sur la Syrie²⁵, et sur le Temple de Jérusalem²⁶. C'est donc à lui que l'Occident doit de nombreux dessins et relevés d'églises paléochrétiennes et byzantines, la restauration de la grotte de la Nativité à Bethléem, et des plans de lieux inaccessibles auparavant, comme la mosquée d'Omar (Haram-el-Chérif) ou le Saint-Sépulcre à Jérusalem, et plus tard la mosquée de Kairouan en Tunisie. A Beyrouth il construisit deux églises, l'église des Capucins et celle de l'Orphelinat français. Ces différentes entreprises ont permis à E. Duthoit de se familiariser avec l'architecture et les motifs orientaux.

Formé au sein de l'atelier de Viollet-le-Duc, Edmond Duthoit comptait parmi ses proches élèves. Il était le seul, avec l'architecte Anatole de Baudot, à « soutenir énergiquement le mouvement néo-gothique²⁷ ». Son approche à l'égard des monuments et de leur restauration s'inscrivait naturellement à l'intérieur de la doctrine énoncée par Viollet-le-Duc. Néanmoins cet attachement pour l'architecture gothique n'est pas le fait du hasard ou de sa rencontre avec son maître, Il provenait également de son appartenance à une famille amiénoise d'artistes, fervents chrétiens, favorables à l'expression artistique du Moyen Age. C'est en conséquence dans un climat propice au développement artistique qu'il fut élevé, aux côtés d'un père, sculpteur, et d'un oncle, dessinateur, qui étaient selon Viollet-le-Duc « les derniers imagiers du Moyen Age²⁸ ». L'environnement familial aidant, sa carrière professionnelle commence à une époque où le Romantisme a une grande influence, et où divers débats ont lieu au sein de l'Ecole des Beaux-Arts sur le développement de l'Art et la réforme de l'enseignement du dessin. De virulentes discussions d'écoles ont caractérisé ce renouveau artistique, qui permettront à Edmond Duthoit d'orienter son choix entre un attachement pour l'architecture gothique et une approche rationaliste, entre l'ancien et le nouveau.

Sensible à l'architecture phénicienne et chrétienne, animé par le beau rêve d'Orient, en Algérie il a dessiné les monuments arabes aussi bien qu'étudié l'art

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

*E. Duthoit,
Mission architecturale en Algérie, 1872
(Archives des Monuments Historiques,
Paris, cliché : Nabila Oulebsir).
Exemple de planche produite par E. Duthoit
lors de sa première mission en Algérie.
Se différenciant des formes de représentation
en usage à cette époque par les architectes,
cet assemblage de croquis reflète une volonté
d'embrasser l'ensemble des variations
architecturales de l'Algérie et passe
de la grande échelle à la petite échelle,
du global au détail : l'ambiance urbaine
(ruelle animée de la ville arabe),
l'édifice ou l'objet architectural
(tombeau, minaret), l'ambiance intérieure
(patio et galerie), le décor et l'écriture arabes.*

chrétien dans ses premières manifestations. Un vif intérêt le pousse à analyser particulièrement les monuments d'architecture musulmane, auxquels il fait référence même après son retour à Amiens. Le plan et l'organisation spatiale de ces édifices ayant à ses yeux une moindre importance, il est surtout « porté à admirer l'imagination féconde, la science décorative des Arabes²⁹ ». C'est dans le décor architectural des édifices musulmans que E. Duthoit a puisé sa source d'inspiration, ainsi que l'élément central d'articulation avec l'architecture gothique. Les départements visités au cours de sa mission en Algérie, principalement Oran et Alger, ont fourni les exemples et modèles architecturaux à son analyse de l'ornementation arabe. Les édifices de la province de Constantine n'ont pas été traités car cette province surtout riche en vestiges romains et byzantins ne possédait selon lui que peu de monuments de la « bonne époque arabe », c'est-à-dire de la période allant du XII^e au XVI^e siècles, dont les monuments appartiennent à l'École Andalous, et dont la matérialisation trouve sa parfaite expression avec la mosquée, ses dépendances et ses établissements de charité ou d'utilité publique. Tels étaient pour E. Duthoit les monuments « les plus importants, les plus riches, les plus complets, les plus curieux », mais surtout, ajoutait-il à propos du décor, là où « il est facile de constater la puissance de la mode qui, pour avoir eu en général moins de prise sur les mohamétans que sur nous, a su cependant s'imposer à eux aussi, et laisser partout trace de son passage³⁰ ».

C'est surtout à Tlemcen (département d'Oran) et ses environs qu'il a trouvé les exemples types de ces effets de mode recherchés. Une ville où les mosquées présentent l'exemple de l'établissement religieux le plus complet, c'est-à-dire comprenant toutes les formes de dépendances possibles comme à Sidi-Bou-Madyan (marabouts, logements pour les pèlerins et les voyageurs, bains maures et latrines publiques, fontaines et lavoirs, écoles et collèges, *medersa* donnant aux étudiants, avec la science, le gîte et le couvert, habitation du gardien) et dont l'histoire venait d'être diffusée au public grâce à la publication de l'abbé Bargès³¹, et à la traduction, par le baron de Slane, des œuvres de l'illustre savant maghrébin Ibn-Khaldoun (XIV^e siècle), ce dernier ayant professé à la *medersa* Sidi-bou-Madyan.

Les monuments dessinés, mesurés et photographiés par E. Duthoit à Tlemcen et à Alger furent présentés au fur et à mesure aux *Salons* de Paris. Les relevés des monuments les plus beaux et les plus intéressants furent expédiés aux archives de la *Commission des Monuments historiques* à Paris. Son approche des monuments arabes de l'Algérie établissait des liens étroits avec la démarche pratiquée auparavant à Amiens ou en collaboration avec Viollet-le-Duc, c'est-à-dire l'architecture gothique. Il reproduisit avec une aisance remarquable certains décors, tout comme il utilisa fréquemment l'aquarelle et la couleur insistant sur la polychromie des édifices. Au contact avec l'art arabe de l'Algérie, E. Duthoit notait l'existence d'une règle générant les formes architectoniques. Ces règles seraient à l'origine des résultats harmoniques et des proportions, et pourraient être appliquées aussi bien dans l'association des couleurs et l'assemblage des tons, que

Illustration non autorisée à la diffusion

*E. Duthoit, Porte de la medersa de Sidi Bou Madyan (El-Eubbed, Tlemcen)
(Archives des Monuments Historiques, Paris, cliché Nabila Oulebsir.)
La couleur, les motifs architectoniques et les entrelacs ont constitué les pôles d'intérêts
de E. Duthoit dans son étude de l'architecture de la ville de Tlemcen.*

dans le tracé des ornements. Il déduisit de ces recherches que les procédés employés pour obtenir simultanément les compositions les plus compliquées et les plus harmonieuses, étaient purement *géométriques et élémentaires*. Jules Bourgoïn, un autre architecte dont les travaux se situent dans la même optique³², s'est également penché sur la question de la composition de l'art ornemental arabe. A travers des exemples pris au Caire, il a présenté un traité pratique qui met en évidence un ordre nouveau des compositions dont les principes découlent d'un simple procédé : la géométrie. La réflexion de E. Duthoit s'inscrit donc à l'intérieur d'un cadre global où de nouvelles interrogations se formulent à l'égard du champ infini de compositions décoratives applicables à l'architecture, à la menuiserie et à la peinture d'ornement, et où l'architecture arabe constitue l'instrument pratique. Celle-ci acquiert de fait un statut nouveau et revêt une importance considérable dans la majorité des travaux entrepris à cette époque par les architectes hors de France.

A travers la mission de E. Duthoit, une nouvelle approche se constitue qui ne s'arrête pas aux déductions archéologiques ou historiques, mais entre dans le domaine de la pratique et fait intervenir l'analyse raisonnée. Procédant sur des monuments choisis comme *prototypes*, il insistait sur la conservation des édifices jugés représentatifs :

« Il serait à désirer que toutes les mosquées, marabouts, chapelles, sans utilité comme sans intérêt artistique, fussent abandonnés et que les 4,500 francs alloués aujourd'hui pour l'entretien de vingt-cinq monuments fussent entièrement consacrés aux quatre ou cinq mosquées principales qui méritent cette faveur par leur utilité, leurs souvenirs ou leur style³³. »

A l'image de la doctrine énoncée par Viollet-le-Duc qui privilégie l'étude des monuments du Moyen Age en s'appuyant sur l'analyse critique et raisonnée des édifices, les monuments arabes étudiés en Algérie sont ceux appartenant à la période comprise entre le XII^e et le XVI^e siècle de l'Ecole Andalouse. L'esprit d'examen s'introduit donc dans l'étude des monuments arabes, tout comme s'établit un lien entre les architectures gothique et arabe. Dans ce sens, E. Duthoit écrivait à ses derniers jours :

« Après avoir été élevé et avoir étudié dans un milieu passionné pour le Moyen Âge, j'ai été entraîné à aller analyser l'architecture romaine en Italie, l'architecture grecque à Athènes et dans les îles de l'Archipel. [...] L'Asie Mineure, les îles de Chypre et la Palestine m'ont montré à peu près ce qui reste des monuments Phéniciens. Je n'ai fait que toucher en Egypte, mais la Syrie, Constantinople, la Sicile, le sud de l'Italie et enfin l'Algérie et la Tunisie m'ont permis d'étudier l'art chrétien dans ses premières manifestations. Depuis Constantinople jusqu'en Espagne, tout le long des côtes de la Méditerranée, j'ai dessiné, ou tout au moins visité, un nombre incalculable d'édifices arabes, ou d'un art dérivant de ce dernier. Qui a beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu. C'est mon fait. *Toutes ces formes flottent en ma mémoire et je ne peux en faire abstraction, que je veuille ou non. Mon arabe sent le gothique et mon gothique a un arrière-goût d'arabe ou de byzantin*³⁴. »

Le patrimoine de la Méditerranée

Deux approches se définissent au courant du XIX^e siècle en matière de reconnaissance et de conservation des monuments de l'Algérie. Amable Ravoisié et Edmond Duthoit abordent l'héritage architectural selon deux points de vue différents qui, cependant, aboutissent à une définition commune du patrimoine. Celle-ci s'élargit au fur et à mesure de la maîtrise du territoire et de l'approfondissement des connaissances acquises sur place. Il y a dans un premier stade la prise en charge des vestiges romains de l'Antiquité, à laquelle fera suite la considération de la présence chrétienne, et enfin une approche de l'art musulman qui donnera lieu à un mouvement orientaliste parallèlement en France et en Algérie.

Les travaux pionniers d'Amable Ravoisié abordent l'héritage architectural selon des déductions historiques et archéologiques. En effet, se référer à un modèle, multiplier les rapprochements et les analogies, c'est recommencer le rôle des Romains, légitimer la présence française à travers l'architecture et l'archéologie. Au point de vue spatial, ses relevés affirment une organisation cohérente du territoire posant les monuments comme repères dans l'espace, les routes et les ponts comme voies de communication structurant l'espace. C'est par conséquent à travers la volonté de reconnaissance d'une tradition ancienne, celle de l'Antiquité, que commence au XIX^e siècle la définition du patrimoine architectural, l'invention de la notion de *monument historique* en Algérie.

Si l'archéologie et l'architecture arabes ont été omises au début de l'occupation, cette lacune sera comblée à partir des années 1870, d'une part suite à la visite en Algérie de Napoléon III, favorable à une politique arabe et d'autre part, en raison de l'émergence sur le terrain de spécialistes et surtout d'architectes qui prendront en charge les formes architecturales méconnues et non explorées. Les travaux de E. Duthoit constituent une étape importante, ils ont permis une ouverture du monde artistique français à l'art mauresque, à un moment où l'architecture était soumise à diverses discussions d'écoles autour de l'articulation entre l'ancien et le nouveau, des choix architecturaux à adopter et des apports éventuels à intégrer. Ses dessins furent diffusés à une période où l'art oriental commençait à devenir pour le public une question de mode, et pour les spécialistes un nouveau procédé intéressant à exploiter. L'art arabe, considéré comme un art très développé et savant pouvait en effet être utilisé par les artistes et industriels français, comme le remarquait Viollet-le-Duc à l'une des expositions des Arts Appliqués à l'Industrie : « les influences orientales avaient contribué à faire faire un grand pas à notre industrie française³⁵ ».

C'est en effet au début du XIX^e siècle que l'attention du public et des artistes s'était portée sur les différentes expressions de l'art oriental, grâce à la Commission d'Égypte qui avait introduit dans son ouvrage quelques exemples-types des monuments du Caire. A cette période, la critique scientifique ou historique n'était pas suffisamment développée, et l'on considérait surtout la forme extérieure des monuments, sans se soucier des causes qui l'avaient généré. Plus tard,

Pascal Coste, architecte-ingénieur auprès du vice-roi d'Égypte, publiait un ouvrage sur le Caire³⁶ et un autre sur la Perse³⁷, apportant des éclaircissements sur l'histoire architectonique de l'Orient. Ces ouvrages furent considérés en France « comme un premier défrichage et laissent un vaste champ aux travaux analytiques et critiques³⁸ ». Enfin, d'autres travaux furent menés simultanément, par Jules Bourgoïn au Caire, Léon Parvillée en Turquie et Edmond Duthoit en Algérie, avec une approche nouvelle de l'art oriental. Il est à remarquer que l'expérience française dans ce domaine n'était pas isolée ; les travaux de l'anglais Owen Jones³⁹ ont évolué parallèlement à ceux entrepris par P. Coste, et le résultat en fut un ouvrage aux illustrations en couleurs suivi par d'autres publications consacrées à l'ornementation⁴⁰, précédant ainsi ses homologues français sur la question. Ces architectes, sans programme commun et chacun de leur côté, procédèrent du même raisonnement et déduisirent de leurs observations un résultat identique. Sur l'art de l'ornement, les procédés usités par les artisans orientaux et maghrébins dérivait d'une application de la géométrie élémentaire⁴¹. Sur les tracés généraux des monuments, les proportions étaient conformes aux lois de la stabilité. Viollet-le-Duc⁴² avait de son côté, pour les monuments du Moyen Âge, fait des observations semblables. L'étude analytique de l'art oriental et de l'art mauresque, l'intérêt manifesté pour les entrelacs (ornements composés de figures géométriques), démontrent un fait important : l'intervention, derrière ces compositions artistiques, de la géométrie comme abstraction et du calcul mathématique. Nous assistons par conséquent à travers ces travaux à une incursion de la Science dans le domaine de l'Art. L'utilité des méthodes analytiques dans l'étude des arts sera d'autant plus appréciée qu'elle servira à l'École rationaliste prônée par Viollet-le-Duc.

La mission de E. Duthoit en Algérie eût en cette seconde moitié du XIX^e siècle des répercussions considérables sur la définition du patrimoine architectural. Premier architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, son approche s'est caractérisée par un transfert des méthodes en matière de reconnaissance des monuments et des procédés de conservation. Néanmoins, ce transfert ne s'est pas effectué à sens unique ; en France des motifs orientaux et mauresques furent introduits au même moment dans certaines réalisations architecturales. La parfaite concrétisation de cette vision qui met en rapport l'art arabe avec l'art gothique s'illustre dans le projet de E. Duthoit de l'église Notre-Dame-de-Brebières (1883-1897) à Albert (Somme). Elevée sous sa direction et sur ses plans, cette église présente une ornementation très colorée et résume l'ensemble de son œuvre⁴³ inspirée par les découvertes faites pendant ses nombreux et lointains voyages.

Les missions entreprises par les architectes au XIX^e siècle en Algérie ne sont pas des voyages d'agrément, à la recherche d'impressions nouvelles ou d'exotisme. Certes, le premier contact avec les monuments de l'Algérie autorise certaines réactions romantiques et invite à l'imagination ; néanmoins, inscrites à l'intérieur d'un cadre organisé, celles-ci font place à l'étude et à l'analyse. Obéissant à des programmes soigneusement élaborés, les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond

Duthoit ont eu un double impact : d'abord la constitution d'un savoir sur les monuments de l'Algérie selon une grille de lecture qui répondait aux objectifs fixés par les militaires mais aussi aux préoccupations des architectes, ensuite les transferts et les interactions que ce patrimoine architectural a permis sur les deux rives de la Méditerranée. Interactions qui seront sans aucun doute à l'origine de la formulation d'un nouveau style architectural.

NOTES

1. Patrimoine : le mot est ancien et a pour origine le terme latin *patrimonium*, mais la notion telle qu'elle se présente aujourd'hui avec son large domaine d'extension est récente et a commencé à se constituer depuis deux siècles environ. Par *Patrimonium* était d'abord considéré le rapport de légitimité familiale entretenu par l'héritage. D'après le dictionnaire Littré, c'est « un bien d'héritage qui descend suivant la loi, des pères et des mères à leurs enfants ». Mais à l'origine, la notion de patrimoine puise ses racines dans le concept chrétien de l'héritage sacré de la foi et se matérialise par le culte d'objets privilégiés : les écritures sacrées, les reliques et icônes. Une caractéristique peut être mise en évidence dans la culture occidentale : la vénération fonde le patrimoine.

2. Suite certes aux débats amorcés durant la Révolution française et qui avaient notamment conduit à la création par Alexandre Lenoir du musée des Monuments français en 1791.

3. Cette polémique présentée sous forme d'une querelle du gothique a caractérisé tout le XIX^e siècle en France, et s'est traduit par l'existence de deux tendances : l'une favorable à la tradition locale et à une certaine conception qui inscrit de manière monumentale le passé dans le présent, et par conséquent décide de restaurer ce passé selon les moyens du présent. L'autre favorable à la tradition académique qui s'affiliait à la Rome des archéologues, des décorateurs et des sculpteurs.

4. Raymond Thomassy, "Des recherches scientifiques sur l'Algérie et de la colonisation", article présenté sous forme de plaquette, extrait d'une revue non identifiée, 1839, tome XII, p. 164.

5. Monument, du latin *monumentum*, est un dérivé du mot *monere* qui veut dire avertir, rappeler le souvenir d'un personnage ou d'un événement. Le Dictionnaire de l'Académie française dans son édition de 1814 indique : « le monument est une marque publique destinée à transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre ou de quelque action célèbre ».

6. A la différence du monument, le monument historique n'est pas un "invariant culturel", mais « une invention spécifiquement occidentale récente », cf. André Chastel, "La notion de patrimoine", *Revue de l'Art*, n° 49, Paris, CNRS, 1980, p. 5-32.

7. Il faut noter à ce propos qu'il n'existe pas d'équivalent en arabe du terme patrimoine. Le mot en arabe qui s'en rapproche le plus est *turâth* qui renvoie à la notion d'héritage tant matériel que spirituel. La tradition islamique considérant toute chose "vouée à la finitude", l'homme n'est pas le centre de la terre et la vénération est exclusivement attribuée au Divin. Les hommes doués de savoir et de sagesse sont les véhicules du patrimoine à transmettre, mais celui-ci comporte un aspect beaucoup plus abstrait que concret qui repose sur l'essence des objets, les savoirs, les modes de vie. L'équivalent de l'expression "monument historique" est le terme *âthâr* qui signifie vestiges ou traces, mais où le sentiment de vénération et le culte de l'objet, ici le monument, sont absents.

8. Cf. Nabila Oulebsir, "Rome ou la Méditerranée : les relevés d'architecture d'Amable Ravoisié (1840-1842)", article à paraître en 1996, éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

9. Amable Ravoisié, *Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie*, éd. Firmin Didot, 3 tomes en 2 volumes Grand in-folio, Paris, 1846-1851.

10. Adolphe-Edwige-Alphonse Delamare était un militaire de carrière, capitaine d'artillerie et dessinateur à ses moments de loisirs. Il assura, comme Ravoisié, un rôle important dans la description précise des monu-

- ments de l'Algérie. Les résultats de ses travaux furent publiés sous le titre *Archéologie : Exploration Scientifique de l'Algérie pendant les années 1840 à 1845*, Gide et J. Baudry éditeurs, Paris, 1859, 193 planches.
11. La commission académique chargée de rédiger ce rapport était composée de : Naudet, Raoul-Rochette, Quatremère, Dureau de La Malle, Jomard et Walckenaër.
 12. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XII, 1831-1838, p. 118.
 13. *Ibidem*, p. 180. Les membres ayant rédigé ce second rapport sont : Raoul-Rochette, Hase, rapporteurs, Jomard, A.-M. Jaubert, Walckenaër, Dureau de la Malle.
 14. *Exploration Scientifique de Morée : Architecture, Sculptures, Inscriptions et vues du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique*, mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, Amable Ravoisié et Achille Poirot, architectes ; Felix Crezel, peintre d'histoire, et Frédéric de Gournay, littérateur, Firmin-Didot, 3 volumes, Paris 1831, 1833 et 1838.
 15. Amable Ravoisié, *Beaux-Arts, Architecture et Sculpture : Exploration Scientifique de l'Algérie*, Paris 1846, vol. 1, p. 1.
 16. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XII, 1831-1838, p. 180.
 17. Cf. séance du 1^{er} juillet 1845. Etaient présents : Vitet, Golbéry, Mérimée, Taylor, Laborde, Leprévost, Cavé, Lenormant ; cf. Françoise Bercé, *Les premiers travaux de la Commission des Monuments historiques, 1837-1848, procès-verbaux et relevés d'architectes*, Paris, 1979, p. 364.
 18. Amédée Milvoy, élève de Duthoit, architecte d'Amiens, "Discours de réception à la Société des Antiquaires de Picardie", *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1890, p. 64.
 19. Par un arrêté du ministre des Beaux-Arts du 14 mai 1872.
 20. Emile Boeswillwald fut à partir de 1860 le successeur de Prosper Mérimée au poste d'Inspecteur des Monuments historiques, devenant ainsi le premier architecte en France à occuper ce poste.
 21. Edmond Duthoit est nommé à ce poste par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en juillet 1880.
 22. Amédée Milvoy, *op. cit.*, p. 279.
 23. Ancien ministre des Beaux-Arts et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
 24. Vogüé avait été chargé par le gouvernement impérial d'organiser une mission pour poursuivre les travaux d'Ernest Renan en Syrie.
 25. Comte Melchior de Vogüé, *Syrie Centrale : Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, 2 vol. in-fol., Paris, J. Baudry, 1865-1877, I-Texte, II-Planches.
 26. Comte Melchior de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem, monographie du Haram-el-Chérif, suivi d'un essai sur la topographie de la Ville Sainte* ; éd. Noblet et Baudry, Paris 1864, VIII-148 p.
 27. Robbin Middleton et David Watkin, *Architecture Moderne, 1750-1870 : du néo-classicisme au néo-gothique*, Paris, 1983, p. 354.
 28. Cité dans E. Duthoit, "Un Amiénois en Orient, Edmond Duthoit, architecte, 1837-1889", *Conférence faite à la séance des Rosati Picards le 21 Juin 1935*, Fontenay-le-Comte, 1936, p. 5.
 29. E. Duthoit, "Rapport sur une mission scientifique en Algérie", *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, 3^e série, 1873, tome 1, p. 312.
 30. *Ibidem*, p. 307.
 31. Abbé Barges, *Histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen*, Paris 1852 et *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom, sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments...* souvenirs d'un voyage, Paris, B. Duprat, 1859, XVI-479 p. et pl.
 32. Cf. Jules Bourgoïn, *Les Arts Arabes, architecture, menuiserie, bronze, plafonds...*, éd. A. Morel, Paris, 1867 ; *Théorie de l'ornement*, éd. A. Lévy, Paris 1873 et *Les éléments de l'art arabe : le trait des entrelacs*, éd. Firmin Didot, Paris, 1879.
 33. E. Duthoit, "Rapport sur une mission...", *op. cit.*, p. 326.
 34. E. Duthoit, "Un Amiénois en Orient...", *op. cit.*, p. 65.
 35. Viollet-le-Duc, préface à l'ouvrage de Léon Parvillée : *Architecture et décoration turques au XV^e siècle*, librairie Vve A. Morel et C^{ie}, Paris 1874, 16 p. et 50 pl. Les travaux de cette publication avaient

été entamés avant ceux de Duthoit sur l'Algérie, Viollet-le-Duc étant tenu informé de toutes les découvertes.

36. Pascal Coste, *Architecture arabe, ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés, de 1818 à 1826*, Firmin Didot, Paris, 1837, II-52 p. et 70 pl.

37. Pascal Coste, *Les monuments modernes de la Perse*, librairie A. Morel, Paris 1867, Gr. in-fol., IV-60 p. et 71 pl.

38. Viollet-le-Duc, "Bibliographie : Les Arts-Arabs, par Jules Bourgoïn, architecte", *Gazette des Architectes et du Bâtiment*, 1868, n° 3, p. 18.

39. Owen Jones, effectua entre 1831 et 1836 le "Grand Tour" qui lui fit traverser la France, l'Italie, la Sicile, la Grèce, l'Égypte puis l'Espagne où il retourna à plusieurs reprises achever les croquis et les relevés de l'Alhambra entamés en 1834 avec son collaborateur Jules Goury.

40. Cf. Owen Jones, *Plans, Elevations, Sections and Details of the Alhambra*, 1842-1845, Id., *Description of the Egyptian court, erected in the Crystal Palace...*, Londres, 1854, et Id., *The grammar of ornament*, Londres, 1856.

41. Au Caire, les générateurs des formes sont des lignes droites qui se coupent suivant certains angles. En Algérie, ce sont des cercles qui, par leurs pénétrations, fournissent les diverses combinaisons de l'ornementation. Quant aux tracés généraux des monuments, aussi bien en Turquie qu'en Algérie, il y a emploi de certains triangles pour obtenir des proportions satisfaisantes.

42. Cf. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire de l'Architecture française. Entretiens sur l'Architecture*, éd. A. Morel, Paris, 1863-1872.

43. Cf. Barry Bergdoll, *The Architecture of Edmond-Clément-Marie-Louis Duthoit*, thèse soutenue sous la direction de Robin Middleton, à King's College, Cambridge, mai 1979, 120 p., non publiée et du même auteur, "The synthesis of all I have seen' : the architecture of Edmond Duthoit (1837-89)" in *The Beaux-Arts and nineteenth century french architecture*, R. Middleton (éd.), Londres, 1982, p. 217-275. Je remercie vivement Barry Bergdoll d'avoir eu la gentillesse lors de son passage à Paris en mai 1995 de me remettre un exemplaire de sa thèse ainsi que Sylviane Leprun pour m'avoir permis de retrouver sa trace à New-York. Je remercie également Bernard Lepetit pour ses précieux conseils.